

BANCKAERT (*Julien*) (Mgr), Jésuite, Préfet apostolique du Kwango (Bruges, 28.1.1847-Kisantu 30.4.1924).

Julien Banckaert naquit à Bruges le 28 janvier 1847. Il fit ses humanités dans sa ville natale, entra au séminaire et, ordonné prêtre le 3 juin 1871, prit place dans le clergé séculier.

Après avoir assumé pendant trois ans les fonctions de professeur à l'école normale de Thourout, il sollicite son admission dans la Compagnie de Jésus et commence son noviciat le 26 septembre 1875.

Trois ans plus tard il part pour la mission des Indes, confiée à l'apostolat des Jésuites belges. Envoyé au collège Saint-François-Xavier à Calcutta, il y remplit tour à tour les charges de professeur et de surveillant.

En juillet 1879 une forte fièvre cérébrale l'assaille subitement et manque de l'emporter. Des témoins rapportent qu'au cours de cette rude épreuve il fut admirable de courage et de patience. Sans doute dut-il le rétablissement à sa vigoureuse constitution.

L'année suivante il est affecté à la mission de Morapai, dont il devient le Supérieur en 1883. C'est là qu'il fait ses premières armes comme véritable missionnaire. Il consacre le meilleur de son activité à l'organisation de l'enseignement scolaire, œuvre qu'il prendra à cœur jusqu'à la fin de ses jours.

L'année 1888 lui apporte une lourde contrariété : le tiers des habitations de la contrée est impitoyablement abattu par un ouragan particulièrement violent et de longue durée. Les inondations qui l'accompagnent détruisent la totalité des récoltes et provoquent la plus terrible des famines. En cette circonstance tragique, le Père Banckaert se dépense corps et âme pour soulager la misère des indigènes, et fait en leur faveur de nombreuses démarches auprès du gouvernement de l'Inde et des bienfaiteurs de Belgique. Le 27 avril 1893 il quitte Morapai pour prendre sur ses épaules les lourdes responsabilités de supérieur régulier de tout le Bengale occidental.

En juin 1901, il est de retour en Europe. Vingt-deux ans d'apostolat dans la mission des Indes l'ont enrichi d'une expérience peu ordinaire, d'une remarquable connaissance des langues et des coutumes indigènes. Aussi ne songe-t-il qu'à retourner au milieu de ce peuple, auquel désormais tant de liens le rattachent. Or, en Belgique, par la fondation de la mission du Kwango, les Jésuites avaient durant son absence suivi le mouvement qui s'était créé en faveur du Congo.

Les Supérieurs n'ignoraient pas qu'à ses débuts la nouvelle entreprise présentait de grosses difficultés. Connaissant d'autre part le talent de gouvernement du Père Banckaert, ils jugèrent que son expérience devait être mise au service de la mission naissante, d'autant plus qu'il fallait au génial organisateur qu'était le Père Van Hencxthoven un successeur d'envergure peu commune.

Et le voilà donc appelé à un tout autre champ d'apostolat. Sans la moindre hésitation il fait une croix sur le passé et s'embarque le 18 juillet 1901 pour la mission du Kwango. D'emblée il s'adapte merveilleusement aux nouvelles circonstances au point de pouvoir, dès le 22 avril 1902, succéder au Père Van Hencxthoven dans la fonction de Supérieur régulier.

Le 26 janvier 1903 il est promu préfet apostolique par un décret de Rome. Pendant neuf ans il s'acquittera d'une double et lourde charge sans la moindre défaillance. Et cependant de longues, tenaces et douloureuses épreuves marqueront cette période au point d'en faire, pour lui et ses confrères, un véritable calvaire.

C'est d'abord l'heure de la lutte. En 1904, des pasteurs protestants de nationalité étrangère, avec lesquels certains compatriotes font cause commune, entreprennent une campagne de calomnies contre l'enseignement des missionnaires catholiques du Congo en général et plus parti-

culièrement des Jésuites du Kwango.

Écœuré des procédés avec lesquels ils bafouent son œuvre et celle de ses confrères, Monseigneur Banckaert prend la plume et leur adresse une réplique documentée et magistrale. Elle réduit aussitôt ses adversaires au silence.

Mais la réponse, qu'il rédigea l'année suivante, aux accusations sévères de la Commission d'Enquête, pas plus que le mémoire de protestation des Pères Van Hencxthoven et Cus, ne put empêcher les calomnies de produire leurs effets. Les fameuses fermes-chapelles, sur lesquelles reposait tout leur système d'évangélisation et d'éducation, seraient un jour supprimées.

Les années qui suivirent furent encore plus sombres. Monseigneur Banckaert voit la mort faucher autour de lui ses plus précieux collaborateurs parmi lesquels le Père Van Hencxthoven, fondateur et organisateur de la mission.

Alors se déclenchent les ravages effrayants de la maladie du sommeil. Impuissants et désarmés, Monseigneur Banckaert et les siens assistent à un dépeuplement précipité de la région. Devant cette désagrégation impitoyable de sa chrétienté, Monseigneur Banckaert se montre à la hauteur de sa tâche. Toujours sur la brèche, prodigue d'encouragements, exemple de charité et de délicatesse, ce guide éclairé et vaillamment soutient ses confrères dans une lutte apparemment désespérée.

Quand l'atoxyl est découvert, il obtient de la Société d'Études Coloniales et grâce à l'entremise des docteurs Broden et Rodhain un kilogramme de ce fameux remède. Aussitôt il charge le Père Vanderyst de l'expérimenter et de l'appliquer. Il fait édifier des lazarets pourvus de tout le nécessaire et lance contre le mal une offensive gigantesque, qui devait être couronnée de succès.

En 1909 il reçoit à Kisantu la visite de S.A.R. le prince Albert de Belgique. Puissant encouragement pour lui et pour les siens ; car le Prince ne manque pas de manifester sa sympathie et son admiration pour l'ampleur du travail réalisé dans tous les domaines parmi ces populations déshéritées et si cruellement décimées par la « mangeuse d'hommes ».

Le 13 décembre 1911 Monseigneur Banckaert dépose la préfecture, dont il passe la charge, en même temps que celle de supérieur régulier, au Père Stanislas De Vos.

Agé de soixante-cinq ans, ayant passé plus de la moitié de sa vie dans les régions tropicales, le Père Banckaert est loin de déposer les armes. Pendant dix ans, encore, il assumera les fonctions de Supérieur local à la mission de Wombali.

C'est là qu'en 1921 il eut le bonheur de fêter son jubilé de sacerdoce. Attention délicate : le roi Albert lui fait adresser alors par son chef de Cabinet, le comte d'Aerschot, une lettre de chaleureuses félicitations : « Sa Majesté, qui sait » avec quel dévouement vous vous consacrez » depuis de si nombreuses années à la cause de » la civilisation en Afrique et qui a gardé un » fort agréable souvenir des entretiens qu'Elle » a eus avec vous lorsqu'Elle fit un voyage dans » notre Colonie, m'a chargé de vous adresser » ses plus vives félicitations... »

Enfin à septante-quatre ans, à sa demande, le rude vieillard est démis de son supérieurat à Wombali. Après quelques mois encore de séjour dans cette mission, il revient à Kisantu pour y passer les trois dernières années de sa vie.

C'est en décembre 1923 que ses forces, qui ne l'ont jamais trahi, se mettent à décliner. Ce fut l'hydropisie, raconte un témoin, avec toutes ses misères : impotence, inflammation des jambes, trois semaines d'insomnie, coupée de crises d'asthme, accentuée par une forte bronchite. Il se remit un peu, mais retomba. Le jour même de sa mort, il se traîna jusqu'à la chapelle pour y entendre la Messe et communier des mains de Monseigneur Van Ronslé.

Carrière splendide : vingt-deux ans de labeur dans la mission des Indes et un terme unique

de vingt-trois ans dans celle du Kwango, l'exercice des fonctions les plus lourdes, des responsabilités les plus exigeantes ! Carrière étonnamment diverse et remplie !

Le Père Banckaert était une âme d'élite, douée de remarquables qualités d'intelligence et d'énergie, pénétrée d'une foi religieuse profonde, se nourrissant de sève surnaturelle intense. Il était un supérieur d'une grande autorité, d'un ascendant extraordinaire et d'une sage administration. Caractère éminemment jovial, rayonnant d'une joie communicative même au plus fort de l'épreuve.

Il affectionnait les traits d'esprit et les anecdotes pittoresques. Il avait des attentions charmantes, des tendresses de père. Il déploya jusqu'à la fin une activité débordante. Tout l'intéressait : ateliers, constructions, cultures autant que catéchismes ou enseignement de l'alphabet. Aussi fut-il pour ses noirs l'exemple constant d'une vie laborieuse et profondément religieuse.

C'est surtout dans les contretemps qu'apparaissent son courage et sa constance. D'une résistance physique qui semblait défier la mort, il se relevait, après chaque accroc de santé, vigoureux et actif comme avant. Rien ne portait atteinte à sa bonne humeur. Si parfois, atteste le Père Van Hoof, il gémissait un peu dans sa dernière maladie, sa plainte elle-même finissait par une boutade. Comme on lui suggérait un retour en Belgique, il esquissait la proposition : « Ma carcasse ne vaut plus le prix du voyage ». On n'insista pas ; car on devinait sans peine que son unique et profond désir était d'avoir sa tombe en terre africaine, au milieu de ses noirs.

Le Père Banckaert est longtemps resté célèbre dans la mémoire de ceux qui assistèrent à ses catéchismes. Incomparablement vivant, il faisait usage de procédés pédagogiques fort personnels et inédits. Grâce à un effort constant, qui ne se

relâcha jamais durant de longues années, il était parvenu à maîtriser parfaitement la langue kikongo.

Si son énergie conquérante lui valait les plus beaux succès, il était cependant le dernier à s'en glorifier. Où pourrait-on voir mieux transparaître l'humilité de son cœur d'apôtre, que dans cette prière qu'il formula un jour au plus pénible de sa maladie : « Seigneur, si vous voulez que je travaille, donnez-moi des forces ; si vous voulez que je souffre, donnez-moi la patience ».

Le Père Banckaert fut membre de la Commission de Protection des Indigènes.

Publications : le Père Banckaert in *Missions Belges de la Compagnie de Jésus*, 1902, p. 440 ; 1903, pp. 31 et 449 ; 1904, pp. 167 et 250 ; 1908, p. 95 ; 1909, pp. 144, 301 et 334. — *Le mouvement des Missions catholiques au Congo*, 1904, p. 267 ; 1906, pp. 34, 181, 207, 288 et 290 ; 1909, p. 15. — *Le mouvement anti-esclavagiste*, 1902, pp. 317 et 346. — *Lettres inédites*. — *Bode van het Heilig Hart*, 1901, p. 89 ; 1906, p. 119.

21 mars 1950.

J. Van de Castele, S. J.

Missions Belges de la Compagnie de Jésus, 1920, p. 191 ; 1921, pp. 142 et 347 ; 1924, pp. 213 et 255. — *Litterae annuae Provinciae Belgicae*, 1924, p. 247. — *Échos de Belgique*, 1924, p. 105. — Janssens et Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*, p. 314.